

Notes sur Pestalozzi [suite]

Autor(en): **Meylan, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse**

Band (Jahr): **38 (1965-1966)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-852454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

empfundenes wird.) Bei größeren Verbrennungen ist es nötig, das Kind bedeckt und warm zu halten.

Wenn die Kleider des Kindes Feuer fangen, wird man um das Kind rasch eine Decke oder einen Teppich schlagen, um die Flammen zu ersticken. Auch Kinder mit kleineren Verbrennungen brauchen ärztliche Hilfe. Bei umfassenden Verbrennungen wird das Kind in ein reines Tuch gehüllt, warm zugedeckt und sofort ins Krankenhaus gebracht. Nach großen Verbrennungen kann sich rasch ein Schock entwickeln (große Blässe, rasches Atmen, Bewußtlosigkeit) und die richtige Behandlung dafür muß sich alsbald durchführen lassen.

Bißverletzungen

Wenn das Kind von einem Hund, einer Katze, einem Hamster usw. gebissen wurde, wird man es

zur ärztlichen Behandlung bringen. Der Hund, der den Biß verursacht hat, sollte keinesfalls sofort getötet werden, weil eine etwaige Erkrankung des Tieres an Wutkrankheit oft erst später offenbar wird. Aber es ist notwendig, das bissige Tier zu finden und untersuchen zu lassen. Bißverletzungen durch andere Menschen können zu Infektionen führen, sie bedürfen ärztlicher Behandlung.

Stichverletzungen durch Wespen, Bienen und andere Insekten können starke Schmerzen beim Kind hervorrufen. Es sind kalte Umschläge angezeigt, sie verhindern die Schwellung, allzu groß zu werden. Dann kann eine kühlende Salbe auf die Verletzungsstelle aufgebracht werden. Gefährlich können Stichverletzungen in Mund und Rachen durch die eintretende erstickende Schwellung werden; hier ist rasche ärztliche Hilfe notwendig. *Dr. W. Sch.*

Notes sur Pestalozzi

Louis Meylan, Professeur honoraire de l'Université de Lausanne

(suite)

C'est d'ailleurs une équipe homogène: il y a le seigneur et père (Arner), la femme du seigneur et père, le père-pasteur (Ernst), le pater-magister (Gluphi), Gertrude la mère et la maternelle Mareili: tous sous le signe du sens paternel et du sens maternel! Présentons quelques-uns de ces collaborateurs.

D'abord le lieutenant Gluphi, principal porte-parole de Pestalozzi dans cette troisième partie et encore dans la quatrième. Ce Gluphi, un militaire mis à la retraite à cause d'une blessure, se chargera de tenir l'école du village. Le filateur de coton Meyer et sa sœur Mareili représentent cette activité industrielle, sous forme d'un travail manuel à domicile, sur laquelle, dès ses essais de rééducation au Neuhof, Pestalozzi comptait principalement pour améliorer la situation misérable des campagnes. C'est Meyer et sa sœur qui suggèrent à Arner de réformer l'école et de confier cette tâche à Gluphi. Et c'est Gertrude, dans sa grande chambre, avec ses enfants et ceux de son voisin Rudi (en tout, dix), à qui elle donne en même temps la pratique d'un métier et l'instruction générale, qui fournit le modèle de ce que doit être une classe (à cette époque et à la campagne).

Gluphi s'écrie en effet: «Ce que nous cherchons, elle l'a fait, elle l'a achevé; l'école que nous voulons, elle est dans cette chambre!» Il demande alors à Gertrude (III, 20): «Croyez-vous que l'ordre que vous avez établi ici puisse être suivi dans une école? – Je pense, répond Gertrude, que ce qu'on peut faire avec dix enfants, on peut le faire aussi avec qua-

rante». Elle promet son aide si l'on veut essayer. La nouvelle école est aussitôt installée. Les enfants y travaillent de leurs mains à l'occupation que leurs parents ont choisie pour eux, et en même temps ils apprennent à lire, écrire et calculer. Après avoir présidé aux premiers arrangements, Gertrude est remplacée dans la classe par la bonne Marguerite, qui surveille le travail des fillettes.

C'est l'école où l'on se prépare à agir en agissant, où l'on s'entraîne à vivre en vivant. C'est l'école sans «lirilari». «Par lirilari, dit Gluphi (III,17), j'entends tout ce qui fait de nos enfants de «grandes gueules», capables de discourir de long en large sur toute chose; j'entends par là tout ce dont on leur farcit la tête et l'imagination, si bien qu'en pâtissent la bonne cervelle de tous les jours et la raison pratique . . . Ce sont les actes qui forment l'homme, ce sont les actes qui le consolent. Assez de mots!» Nous parlerons plus en détail de cette école.

Pour le moment, contentons-nous de noter que le pasteur Ernst adopte cette conception de l'enseignement élémentaire. Il renonce à faire apprendre par cœur aux enfants le catéchisme (III, 68): «Je vois tous les jours plus clairement qu'il n'est pas bon pour l'homme de se martyriser la cervelle pour y faire entrer tant de *pourquoi* et de *parce que*; l'expérience montre que, plus les hommes se mettent dans la tête de ces *pourquoi* et de ces *parce que*, plus ils en perdent leur bon sens naturel et l'art de se servir de leurs mains et de leurs pieds.» Pestalozzi rend hommage à la modestie et à l'honnêteté du pasteur. Il écrit (III, 69): «Le plus méritoire en lui,

c'est qu'il déclarait franchement que, s'il n'eût vu de quelle façon le lieutenant et la bonne Marguerite s'y prenaient avec les enfants, il n'aurait jamais essayé, lui-même, de rien changer à la vieille routine; et qu'il serait resté jusqu'à sa mort le pasteur à l'ancienne mode qu'il avait été trente années durant.» Et, opposant le lieutenant au pasteur, Pestalozzi dit encore: «Ainsi parlait l'homme dont la force venait de ce qu'il connaissait le monde au pasteur dont la faiblesse venait de ce qu'il ne le connaissait pas».

J'ai signalé la crise dont cette partie de *Léonard et Gertrude* est le document: l'éducation y est nettement sécularisée. Sur ce point, d'ailleurs, Pestalozzi ne modifiera guère sa position. Dans la réforme de la société, le clergé ne jouera plus qu'un rôle auxiliaire; et encore à la condition de laisser dormir le dogme et de ne plus enseigner que l'amour du prochain; puisque Dieu n'est le Dieu des hommes que par les hommes. Pestalozzi va plus loin encore, si du moins on admet – et pour ma part je n'hésite pas à le faire – que Mareili incarne, elle aussi, comme les autres protagonistes de ce récit, un élément de la personnalité de Pestalozzi. Aux femmes du village qui craignent que, si le pasteur n'explique plus la religion, on ne sache plus que croire, Mareili dé-

clare en effet (III, 77): «Il y a assez de choses dans le monde qui sont de Dieu même et qui nous disent clairement ce que Dieu veut de nous. N'ai-je pas le soleil, la lune et les étoiles, et les fleurs du jardin et les fruits des champs; et puis mon propre cœur et tout ce qui m'entoure? Est-ce que tout cela ne me dit pas, mieux que ne le feraient tous les hommes, ce qui est parole de Dieu et ce qu'Il attend de moi? Et tenez, quand je vous vois là devant moi, que je lis dans vos yeux ce que vous attendez de moi et que je sens les obligations que j'ai envers vous; quand je regarde les enfants de mon frère envers qui je me sens responsable, n'est-ce pas là une parole de Dieu qui m'est directement adressée, qui n'est que pour moi, que personne n'a besoin de m'expliquer et sur laquelle je ne puis me tromper?» Ce sentiment d'être, à la fois autonome et «le gardien de ses frères», que Mareili exprime si heureusement ici, n'est-ce pas le fondement – un mathématicien dirait l'axiome de base – de l'univers pestalozzien qui est au vrai, un univers leibnizien de personnes communautaires: toutes en relation directe, sans aucun intermédiaire, avec Dieu; et en communication avec les autres personnes en Dieu ou par Dieu. Cette société leibnizienne de personnes, c'est d'ailleurs la forme même de nos associations coopératives suisses,

In Neubearbeitung und in neuer Ausstattung erscheint soeben:

Eugen Halter

Vom Strom der Zeiten

Geschichtsbuch für Sekundarschulen

Urzeit – Altertum – Mittelalter – Neuzeit

348 Seiten mit zahlreichen Zeichnungen und Karten im Text und 55 Abbildungen auf Tafeln

Vollständige Ausgabe in Leinen gebunden Fr. 10.80

Teil I (Urzeit, Altertum, Mittelalter) einzeln gebunden Fr. 5.40

Teil II (Neuzeit) einzeln gebunden Fr. 7.20

Die neue Ausgabe ist bis in die Gegenwart weitergeführt und macht den Schüler auch mit der Welt von heute bekannt. Die Freiheitsbewegung der bisherigen Kolonialvölker wird an typischen Beispielen geschildert. Auch die Umwandlung der arabischen Welt und Chinas werden in der wünschbaren Breite behandelt.

Die Vorzüge des Halterschen Lehrmittels: wohlüberlegte Beschränkung des Stoffes, einfache und einprägsame Darstellungsweise sind erhalten geblieben. Neben den Zeichnungen und Karten im Text sind dem Buche nun auch 55 Abbildungen und Tafeln beigegeben, welche auf bedeutende kulturelle Erscheinungen und wichtige Ereignisse hinweisen sollen.

Die hier angezeigte Neubearbeitung wird an die Stelle der bisherigen «Normalen Ausgabe» und der «Gekürzten Ausgabe» treten, welche nicht neu aufgelegt werden. Nach der Absicht des Verfassers soll sein Buch künftig ganz der Sekundarschule dienen, für die es von Anfang an bestimmt war.

Wir bitten, sich die Neubearbeitung zur Ansicht vorlegen zu lassen.

Durch jede Buchhandlung zu beziehen.

Fehr'sche Buchhandlung, Verlag, St.Gallen

créées par des personnes et unissant entre elles des personnes.

Quoiqu'il se fût affilié à l'ordre des Illuminés (il en était d'ailleurs sorti à l'époque où il écrivait cette troisième partie), Pestalozzi n'est en aucune façon un «illuminé». On en trouvera cent preuves dans ces chapitres. A l'opposé d'un chimérique, c'est même un réaliste. Aux chapitres 28 et 29, il rapporte l'intervention de Mareili en faveur d'une mesure prise par Arner, à laquelle les femmes des «gros» étaient résolument opposées: c'est le parti nouveau de l'industrie, c'est-à-dire la pression économique, qui triomphe ainsi de l'esprit de routine. Pestalozzi avait le sens du possible et savait manœuvrer. Il savait aussi qu'il faut s'opposer fermement aux méchants. Au chapitre 31, il ne dément pas le domestique du pasteur, quand il dit: «Avec des gens comme Kalberleder, il faut une méthode spéciale. Cette espèce de gens-là, on ne les amène pas à dire un «Notre Père» et moins encore à abattre un arbre, si l'on n'emploie pas les grands moyens». Aux chapitres 73 et 74, peu s'en faut qu'Arner n'exprime son écœurement par la voix de la sagesse des nations: Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain, il vous oindra.

Ce réalisme de Pestalozzi s'atteste surtout par le fait que le relèvement de Bonnal ne s'opère pas à coup de proclamations ni de discours, mais par une série d'actes. Le premier de ces actes, c'est la répartition d'une prairie communale entre les pauvres (seuls les propriétaires de bétail, donc les riches, bénéficiaient jusqu'alors des prairies communes; dorénavant, les pauvres pourront mettre leur parcelle en culture). Puis les actes suivent les actes. Arner promet aux enfants des terres libres de la dîme, à condition qu'ils épargnent, jusqu'à leur vingtième année, une certaine somme. Il distribue de jeunes arbres (un par enfant) et offre une initiation à l'arboriculture dans son propre jardin. (Une vieille femme en offre autant pour la culture des fleurs aux enfants qui admirent ses plantations.) Il distribue vingt-sept chèvres aux plus pauvres enfants, après quoi trente-deux pères de famille en promettent une à leurs enfants, qui n'étaient pas parmi les bénéficiaires. Il donne à ceux dont la maison a besoin de réparations l'autorisation de couper le bois nécessaire dans ses forêts. Et, *last but not least*, le cabaret est fermé et Arner offre aux enfants une école, dans laquelle on les entraînera à la réflexion, à la circonspection, à l'économie; et où la première leçon que leur donnera Gluphi, c'est qu'on vaut ce qu'on est, non ce qu'on a. Pas de discours, des actes!

Contre la routine, la sottise, la superstition et la bêtise, conseillères de méchanceté, la lutte est d'ail-

leurs épuisante! Au chapitre 26, curieusement, Pestalozzi, sous les traits d'Arner, reçoit une leçon d'optimisme de Pestalozzi, sous les traits du lieutenant Gluphi: «La rivière limpide déroulait à leurs pieds son ruban d'argent. Le soleil se couchait, et l'onde miroitante de la sinueuse rivière brillait, de Bonnal jusqu'aux montagnes bleues qui séparaient, comme un rideau, les terres d'Arner du reste du monde. Le seigneur contempla un moment sans parler la rivière et la vallée. «Ah! que les hommes sont laids! dit-il enfin; quoi qu'on puisse faire pour eux, ils n'égalent jamais en beauté ce simple paysage». C'était un spectacle admirable, en effet, que la vallée dans la splendeur du soleil couchant. – «Vous vous trompez», répondit le lieutenant. En ce moment, un petit berger, poussant devant lui sa chèvre, parut au-dessous du rocher sur lequel ils étaient. Il s'arrêta à leurs pieds, s'appuya sur son bâton, regarda le soleil couchant et se mit à chanter. Alors montagnes et vallée, rivière et soleil disparurent à leurs yeux. Ils ne virent plus que le petit berger en haillons et Arner dit: «J'avais tort; la beauté des hommes est la plus grande beauté sur la terre!»

Même du point de vue littéraire, cette troisième partie ne me paraît pas moins remarquable que les deux premières. Par l'intérêt des idées qui y sont développées, elle est de premier ordre. Elle eut néanmoins peu de succès. Les idées qui y sont exposées étaient, sans doute, trop avancées pour un pays oligarchique et conservateur. Le 10 décembre 1785, Pestalozzi écrivait à Zinzendorf: «Ce qui seul pourrait témoigner d'une influence réelle de mon livre, ce seraient des actes, des tentatives pour réaliser quelques-unes des idées qu'il contient; mais je n'en vois pas la moindre trace. Quoique j'aie pour amis beaucoup de nos honorables gouvernants, on ne m'a jamais demandé le plus petit conseil, pas même pour l'organisation d'une école; sauf que, l'an dernier, Lavater ayant proposé des réformes dans la législation consistoriale, le conseiller zuricois Burkli m'invita à traiter ce sujet; je le fis, mais il trouva les principes de mon mémoire trop hardis pour le Conseil des Deux-Cents». Ces propos, un peu naïfs, établissent du moins quel était à cette époque le maître intérêt de Pestalozzi: non pas littéraire, mais d'action politique et sociale: l'esprit de service, le désir d'accroître le bien-être général et surtout de ré-animer les valeurs spirituelles les plus précieuses. (à suivre)

Berufsberatung und Lehrlingsfürsorge

Der Verlagsprospekt 1965 mit einem Musterblatt der «Akademischen Ausbildungsgänge in der Schweiz» ist erschienen und kann beim Zentralsekretariat: Zürich, Seefeldstraße 8, bezogen werden. mg

Wir suchen in unser Sonderschulheim für leicht debile Kinder und Jugendliche eine

LEITERIN

für die Hauswirtschafts- und Handarbeitsabteilungen

Bewerberinnen mit erzieherischer Ausbildung und fachlichen Kenntnissen (auch Kunstgewerbe, Rhythmik und Mädchenturnen) sind gebeten, sich zu melden bei P. Sonderegger, Stiftung Schloss Regensburg, 8158 Regensburg, Telefon 051 94 12 02



Nähübungsblätter

Pro Schülerin je ein Satz gratis.

Für die ersten Unterrichts-Stunden im Maschinennähen sehr beliebt

Die Schülerinnen nähen ohne Faden, und kontrolliert wird die Übung anhand der Nadelstiche. Die vier Blätter nehmen im Schwierigkeitsgrad von Blatt zu Blatt zu und sind sehr geeignet, die Schülerinnen an exaktes Nähen zu gewöhnen.

Verlangen Sie die Bernina-Nähübungsblätter bei der nächsten Bernina-Vertretung oder direkt bei der Bernina-Nähmaschinenfabrik in Steckborn.

Senden Sie mir gratis _____ Sätze Nähübungsblätter

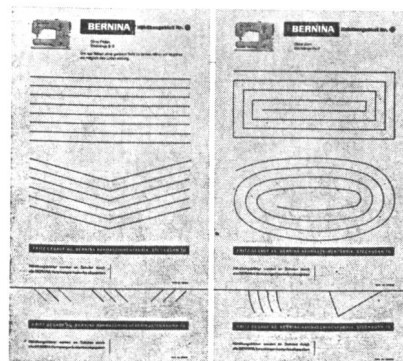
Frau/Frl.: _____

Straße: _____

Ort: _____

BERNINA

Fritz Gegauf AG, BERNINA-Nähmaschinenfabrik, 8266 Steckborn



Institut auf dem Rosenberg St.Gallen

Schweiz. Landschulheim für Knaben (800 m ü. M.)

Primar-Sekundarschule, Real-, Gymnasial- und Handelsabteilung. Spezialvorbereitung für Aufnahmeprüfung an die Hochschule St.Gallen für Wirtschafts- und Sozialwissenschaften, ETH und Technikum.

Staatliche Deutsch-Kurse. Offiz. franz. und englische Sprachdiplome. Sommerferienkurse Juli bis August.

GRUNDGEDANKEN

1. Schulung des Geistes und Sicherung des Prüfungserfolges durch Individual-Unterricht in beweglichen Kleinklassen
2. Entfaltung der Persönlichkeit durch das Leben in der kameradschaftlichen Internatsgemeinschaft, wobei eine disziplinierte Freiheit und eine freiheitliche Disziplin verwirklicht wird.
3. Stärkung der Gesundheit durch neuzeitliches Turn- und Sporttraining in gesunder Höhenlandschaft (800 m ü. M.).

Persönliche Beratung durch die Direktion:
Dr. Gademann, Dr. Lattmann